

Chronique religieuse : 16 au 23 juin 2021

Une réforme personnelle

Par Daniel Bahaud

Coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Toute révolution commence par une réforme personnelle. Cette pensée de Léo XIII m'est venue intensément à l'esprit après un long entretien téléphonique avec mon neveu, Josiah.

Fils d'un père Ojibwé et d'une Canadienne française, Josiah a été élevé en français, à Saint-Boniface, loin de la réserve autochtone où il habite à l'heure actuelle. Durant les années 1990, un concours de circonstance a fait qu'il s'est retrouvé sous ma tutelle. Il est pour moi comme un fils.

Notre conversation n'a pas été facile. La découverte, à Kamloops, des dépouilles de 215 enfants enterrés sur le terrain de l'ancien pensionnat indien, a fait surgir de vives émotions. En lui et en moi. La colère des jeunes sur sa réserve est intense. Certains veulent que l'église locale soit rasée. Josiah souhaite qu'elle soit convertie en centre d'accueil pour la jeunesse autochtone. Fervent catholique, je vivais et continue de vivre une gamme d'émotions.

Notre entretien a aussi viré aux années passées avec moi. Josiah m'a rappelé les fois que des jeunes franco-manitobains de son école l'ont traité avec mépris, le harcelant même à en venir à la violence physique, tout simplement parce qu'il est Autochtone. Est-ce que j'avais fait mon tout possible pour l'aider dans de telles circonstances? À son avis, non.

Et puis, à brûle-pourpoint, est venu le point central : *Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de mon héritage ojibwé, ou invité à l'explorer?*

J'étais estomaqué. Face à sa question honnête, je n'avais aucune réponse. Du moins, aucune réellement satisfaisante. À l'époque, j'étais préoccupé par la « réussite identitaire » de Josiah. Mais quelle réussite? Et de quelle identité? Je lui parlais d'injustices commises. De l'acte scolaire de 1916, des manuels scolaires cachés. De Riel, de Batoche.

Et à Josiah de souligner avec force : *Je ne suis pas Métis! Je ne suis pas Canadien français!*
C'est vrai. Inscrit dans le narratif franco-manitobain, j'avais commis une grave erreur d'omission. Et contribué ainsi à l'injustice qu'ont subi mon neveu comme personne, et les Premières Nations en général.

Mon intention n'est pas de faire l'inventaire de mes péchés. Mais de reconnaître mon erreur, née d'un manque d'imagination et de vision plus large que celle, trop étroite, du Franco-manitobain qui ne pensait qu'à sa culture et son patrimoine.

J'ai demandé pardon à mon cher neveu. J'espère que ce geste très sincère permettra à notre relation d'avancer plus sainement, dans le respect mutuel. Parce que de la vérité naît la réconciliation. La vraie. Et de fait, l'entretien s'est terminé sur des *Je t'aime* mutuels.

Ce n'est pas le dernier mot. Josiah et moi ne faisons que commencer. Je lui souhaite qu'en participant aux cérémonies autochtones auxquelles il a plus facilement accès, et en s'immergeant dans sa culture, ses blessures pourront guérir davantage. À lui de cheminer comme bon lui semblera. Pour ma part, en imitant mon Seigneur et mon Dieu, je m'engage à lui offrir mon écoute, ma compassion, mon engagement et tout mon appui. On pourra ainsi marcher ensemble.

Il se peut que vous ayez des conversations semblables avec vos proches. Je vous invite à la l'écoute, si difficile peut-elle l'être, des vérités qu'on vous partagera. La réconciliation est à ce prix. Et au bon Léo XIII, défenseur de la justice sociale, de nous rappeler : toute révolution commence par une réforme personnelle.